Zeitschrift: Ingénieurs et architectes suisses
Band: 118 (1992)
Heft: 15/16

Sonstiges

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Des concours de circonstances

Par Sigfrido Lezzi, rédacteur

«Tout l'art des siècles passés a été édifié dans un but publicitaire: exaltation du guerrier, documentation de faits, cérémonies et personnages dans leurs victoires, dans leurs symboles...» (F. Depero et E. Goldoli, in «Il futurismo», éd. Laterza).

L'architecture est-elle en mesure de communiquer les aspirations et les intentions d'un grand nombre de personnes ou plutôt, possède-t-elle encore un sens commun à plusieurs d'entre nous? La question apparaît en filigrane de ce numéro et elle déjoue les réponses brèves ou exhaustives. Notre ambition n'est d'ailleurs pas d'en donner ici; nous nous sommes attachés à présenter des indices et à fournir des pistes de réflexion possibles.

Tout d'abord, l'optimisme du texte de C.-A. Meyer pourrait indiquer qu'il faille chercher à perpétuer les échanges et le dialogue entre les maîtres d'ouvrages potentiels, les utilisateurs et les architectes. Une approche qui trouve sans doute dans le concours d'architecture, le terrain de rencontre privilégié, où les envies comme les attentes de chacun de ces intervenants peuvent être précisées.

Une autre vision nous est fournie par le compte rendu de P. Versteegh, qui, lui, tente de mettre le doigt sur des difficultés de communication inhérentes à l'architecture: incompréhension évidente entre le grand public et l'architecte, le premier se satisfaisant d'une perception épidermique – sanctionnée par un «j'aime» ou un «j'aime pas» – le second s'enfermant dans une légitimité culturelle, qu'il semble encore le seul à percevoir.

Enfin, un troisième indice émane peut-être du travail de F. Boschetti et I. Kolecek pour la prison de la Tuilière (qui sera présenté dans un prochain numéro). Le programme de cet établissement et la charge symbolique qu'il représente étaient de nature à charger leur objet d'une signification, dont il fût demeuré dépourvu sans cela. Et c'est sans doute là un impact, qui n'est pas sans quelque conséquence sur la conception de cette construction.

Pour conclure, gageons que ces constats amèneront certains d'entre nous à préconiser une nécessaire formation du public à la problématique de l'architecture contemporaine. A quoi nous répondrons qu'il faut se garder de créer une dangereuse illusion, par la fixation de jugements de valeur qui demeureraient forcément partiels. La réalité de l'architecture est trop subtile pour s'en accommoder. Elle est à l'image de la structure urbaine, qui superpose, entremêle et reflète à la fois des besoins, des envies et des passions. Chercher à évaluer le poids de ces diverses influences dans un tel complexe, tient de la gageure et n'aboutirait qu'à une schématisation excessive.

Nous dirons plutôt que la seule approche susceptible de permettre une certaine compréhension – aussi plausible que possible – de ce contexte, est de s'intéresser aux processus de formation qui le caractérisent, bien plus qu'à sa perpétuation formelle dans le temps. A cet égard, il est intéressant de relever un propos de J. Gubler sur la critique architecturale: «les architectes deviennent des historiens et les historiens finissent par s'identifier à l'architecte». Cela en dit long sur la difficulté d'opérer des jugements quant à la valeur des objets construits et il semble plus aisé de déceler dans le quotidien quelques signes, quelques fragments d'une signification plus vaste. Comme l'écrivait Rilke, le quotidien est assez riche, tandis qu'un Baudrillard postule une «culture de la quotidienneté». Enfin, à la question de savoir à quoi sert un architecte, P. Goulet répond qu'il doit pouvoir incarner les rêves qui passent...